

## VINETA

### *La fin du lignage Relances*

Le scandale du lignage *Relances*.  
*Ausblick*, journal indépendant et en ligne.  
Vendredi 17 juin 2078.

*Alors que débute la sixième semaine du procès panEuropéen contre l'ancien lignage Relances, il apparaît de plus en plus évident que les institutions et les politiques impliqués dans ce scandale d'espionnage, de trafic d'influences et de malversations sont bien plus nombreux qu'il n'en était fait mention au début de l'enquête.*

*Cantoné en Asie jusqu'en 2040, rappelons que le lignage est celui de la famille coréenne Sijag qui a installé, peu à peu, un réseau de prostitution privé et très fermé, des services d'escort-girls and boys, au-delà de ses anciennes frontières avant de gagner la PanEurope. Cinquante Maisons dites des Mères Relances ont ainsi vu le jour dans de grandes capitales occidentales. Et de plus en plus de gens de la jetset, des milieux financiers, scientifiques, politiques et autres se sont retrouvés dans les lits et les bras largement ouverts qui leur étaient tendus.*

*Au point, qu'aujourd'hui, la liste des personnes ayant directement profité des charmes des maisons closes des Mères Relances ne cesse de s'allonger de jour en jour. Au point, qu'Überwachung, le réseau regroupant les plus grands journalistes-enquêteurs de Terre, a fourni plus de noms et de témoignages qu'aucune police n'avait réussi à en obtenir.*

[...]

*Le plus extraordinaire coup de théâtre reste, pour l'instant, les preuves que de hauts fonctionnaires de la CESA, la Corp Earth Security Agency, avec la police des polices, ont été impliqués au point d'ordonner les attaques du 2 mars 2077 contre les principales Maisons et, ce, à l'arme lourde et à balles réelles, provoquant de nombreuses morts et détruisant irrémédiablement bien des preuves directes...*

[...]

*...quoiqu'il en soit, le procès s'annonce comme devant s'éterniser plusieurs mois. Et, toujours quoi qu'il en soit, il restera, parmi les questions sans réponses, celles qui reviennent de manière lancinante dans les milieux spécialisés : qui a fourni les premiers documents et les premières pistes de recherche à Überwachung ? Qui a déclenché cette fièvre du « RelansGate » ayant poussé d'abord les journalistes puis les enquêteurs officiels et enfin les états à mettre à bas les corrompus ayant usé des services très « spéciaux » des Mères Relances, bien au-delà des seules pratiques de prostitution. Un nom circule régulièrement, sans jamais franchir le seuil des rumeurs : celui de la Spatiale. Pourtant, rien n'est moins certain, car nul ne sait ce qu'elle a gagné dans cette affaire. À moins que tout ceci n'ait été agité dans le but d'éloigner une idée, celle qu'elle ait pu, de son côté, user de ces mêmes services ? Pour l'heure, rien, absolument rien ne permet d'étayer cette voie. Mais les rumeurs courent toujours à son sujet, sans qu'au-delà de menu fretin, le moindre nom d'officier supérieur ne puisse être avancé. [...]*

**Xhosa Maar-Jenshan**  
**Vienne et sa région — année 2077 UTT**

Parce qu'il n'avait pas été envahi par les immenses tours qui commençaient à transformer la ville en gigantesque New York autrichien, Heiligenstadt restait un des quartiers aisés et surtout relativement calmes de Vienne. Ce qui m'allait fort bien, j'y étais né, y avais passé mon enfance et y débutais mon adolescence. J'étais, à ce moment-là, persuadé d'y demeurer pour le reste de ma vie, n'ayant ni réelle ambition ni volonté de changer quoi que ce soit à mon existence pourtant chaotique et peu enviable du point de vue de beaucoup de gens. Il est vrai qu'être un bâtard du lignage des *Mères Relances* n'avait rien de glorieux, laissait même échapper quelques relents de soufre ou de ce je ne savais quoi que l'on prête aux prostituées, aux filles de joie, aux demi-mondaines, gourgandines, tapineuses et autres litanies de termes rarement flatteurs.

Chaque fois que je revenais des parcs de jeux, des *K'Sräume* — les salles de gym et d'entraînement —, des *Bildungszentren* — les centres d'éducation numérique — ou autres lieux que fréquentaient les gamins de mon âge — j'avais treize ans, cette année-là — je ne regagnais jamais directement la *Maison Relances* de la cité. Installée à l'est de Heiligenstadt, elle trônait sur un côté de la *Störungplatz*, la Place des Désordres. Dotée de quatre étages au luxe extraordinaire, du moins pour ce quartier, sa façade s'ornait de deux larges portes métallisées et brillantes, épaisses, sécurisées et dotées de sas plus solides que ceux d'une banque physique. Toute personne armée qui aurait tenté d'en franchir l'accès, que ce fût par ces deux ouvertures ou par n'importe quelle autre, se faisait irrémédiablement griller. Et, pour avoir vu le résultat, c'était assez horrible et douloureux. Et quand je dis armé, cela concernait tout type d'arme, que ce soit des crabs tirant des balles, des flèches ou des axes-lasers, aussi bien que des poignards, du poison et que sais-je encore. Rien ne passait. Les protections des ambassades ou des centres militaires paraissaient mesquines à côté de cela. Seules les enclaves de la Spatiale les dépassaient, maintenant qu'elle s'installait sur toutes les planètes occupées — Mars, Vénus, Terre — ou sur le satellite qu'était Lune. Une disposition qui ajoutait au goût d'enfer nimbant la cinquantaine de *Maisons* dispersées sur Terre.

Ce dont je ne me rendais guère compte, n'ayant pas conscience de la folie du monde, des luttes incessantes que les peuples se livraient ou qu'ils menaient contre leurs gouvernements, rarement légitimes. Il est vrai que, dans la ville, dérèglements climatiques et catastrophes naturelles n'avaient que peu d'impacts ; quant à la famine, elle n'y avait jamais sévi, contrairement à bien des régions du globe. Oh, bien sûr, il y avait des grèves, des contestations, parfois des batailles rangées entre la Bundespolizei et les manifestants, mais cela survenait loin d'ici et de la capitale. Aucune barricade n'avait été élevée dans les quartiers depuis la crise mondiale de 2050. Ce qui, bien évidemment, s'accordait idéalement avec les affaires du clan *Relances* et les activités des *Maisons*.

Pour ma part, quand j'arrivai devant celle de notre quartier, je me contentai de longer sa façade pour atteindre *Seufzersackgasse*, l'Impasse des Soupirs, qui formait le côté ouest de la *Maison*. Je pénétrai le cul-de-sac de quelques pas avant d'être englouti par la noirceur de l'allée et de me retrouver, deux mètres plus loin, nimbé d'une lueur bleutée pour franchir le sas d'accès. Caméras et scanners multiples m'avaient disséqué, analysé, contrôlé, reconnu et me laissaient sagement passer. La lumière s'élevait alors doucement et la plaque de sécurité s'ouvrait pour que je puisse entrer dans la seconde *maison* — sans majuscule à celle-ci — où se trouvaient les logements privés de la mère maquerelle et des filles, les boys étant eux dans la troisième maison. Maman et moi y disposions d'un appartement en deux parties, un coin cuisine et toilette d'un côté, un coin sommeil et vie de l'autre. Il n'y avait aucune intimité, mais je n'avais jamais rien connu d'autre et cela me convenait. Maman était extrêmement posée, patiente et tendre avec moi. Je n'ai pas souvenir qu'elle ne m'ait jamais disputé ni n'ait émis la moindre remarque désagréable à mon encontre. Elle m'aidait, m'écoutait, me comprenait, acceptait que je puisse pleurer ou dormir en me tenant tout contre elle, parfois enlacé à elle ; elle appréciait que je n'aie jamais protesté, récriminé ou posé une demande déplacée, encore moins critiqué ce qu'elle était et pratiquait.

Je ne dis pas que ce fût toujours rose. Après tout, je vivais dans un lupanar, une maison de passe, un *Bordell* — je connaissais plus de deux cent cinquante appellations désignant ce genre de lieu, des plus légers aux plus orduriers, dans une vingtaine de langues terrestres. Ce qui me permettait de

répliquer à n'importe quelle remarque qu'on essayait de rendre cinglante à mon rencontre ou à celle de Maman, renvoyant des mots souvent plus durs que ceux qu'on me jetait.

Je ne me battais pas... même si je maîtrisais plusieurs clés de combat et de self-défense. En fait, j'étais surtout capable de fuir et de courir comme un fou, sachant parfaitement que je n'aurais jamais fait le poids face à un groupe d'ados ou de jeunes gens. Heureusement, outre ma vitesse de pointe, ma langue était acérée, me permettant souvent de moucher certains, tout en veillant à ne pas me les mettre à dos. Un exercice périlleux si on ne sait pas le maîtriser, ce que j'avais vite appris. Pour le reste ? Eh bien, je connaissais tout Vienne jusque dans ses moindres recoins, des plus huppés aux plus pauvres, savais aller n'importe où et parler à n'importe qui, connaissant ainsi le monde de la grande bourgeoisie et de la noblesse — puisqu'il en existait encore — aussi bien que celui de la rue depuis les artisans et commerçants jusqu'aux dealers, malfrats et *Messer*.

Bien sûr, passant mes journées dehors, j'avais pas mal de copains et copines, mais à côté de cela, la *Maison* m'avait doté d'un casque d'hypnoformation me permettant d'apprendre ce que je voulais juste avant que je ne m'endorme ; nous possédions même, Maman et moi, d'un petit androïde boule qui pouvait s'élever au-dessus du sol pendant quelques minutes. Un « jouet » pour moi. Dont j'usais et abusais, en attendant de pouvoir disposer d'une motojet flottante comme il commençait à s'en vendre un peu partout. Si tout allait bien, ce serait pour mes quatorze ans. Ce qui était le sommet de mes ambitions. Sans aucun rapport avec les vaisseaux ou les voyages spatiaux. Rester sur Terre et y voyager sur cette future moto était la quintessence de mes rêves.

Du moins jusqu'à ce mardi 2 mars 2077.

Ce jour-là, tout a explosé, me transformant en fétu de paille, m'entraînant dans un mascaret qu'aurait certainement provoqué Lune si j'avais vécu dans la baie de Fundy ou celle de Hangzhou.

— Tché !

— Yep !

Ndeng et Minea avancèrent leurs mains aux doigts repliés. Je fis de même. Nos articulations de doigts se cognèrent, scellant notre séparation, ce que j'accompagnai d'un rictus pouvant passer pour un au revoir. La journée avait été longue et je me sentais nauséux. Ce n'était pas la première fois ces dernières semaines que cela arrivait, mais aucune des doctresses de la *Maison* n'avait trouvé quoi que ce soit, en dehors d'une agitation et d'un énervement dont elles n'avaient pu découvrir l'origine et que l'on attribua, tacitement, à l'arrivée de mon adolescence et l'ébullition de mes hormones. Il est vrai que je n'avais guère été loquace sur mes tourments actuels.

— Pssst ! Xhosa ! Attends !

Je me retournai brusquement : Adubria, une ado arrivée de Mars avec sa famille voici peu, s'approchait à pas vifs. Brune, cheveux ondulés, ses yeux portaient de minuscules taches et stries orangées, comme de plus en plus de Martiens des dernières générations en arboraient.

— Oui ? Y'a quoi ?

— *Es besteht Gefahr !* Y'a plein de flics et de militaires qui entourent *Störung*. À mon avis, tu devrais éviter d'y aller. T'as qu'à venir chez moi attendre que ça passe. M'man dira rien, tu sais, et...

Une descente de police ? Je sentis le sang me quitter, manquant défaillir. Maman avait parfois évoqué ce risque, sans que je n'en comprenne toutes les raisons ; je disposais même de numéros d'appel au cas où la moindre difficulté de ce genre surviendrait. Ses recommandations avaient toujours été strictes sur ce point : je devais m'éloigner le plus possible de la *Maison* et me rendre chez Claire, une sorte de « tante » par alliance qu'elle avait et que je connaissais vaguement. J'avais promis, juré, craché, que je ferais cela. Si ce n'était que, bien qu'assez peu combatif pour ce qui me concernait, je n'imaginai pas un seul instant abandonner ma mère. Aussi m'arrachai-je à la main d'Adubria qui m'avait agrippé le bras pour m'entraîner chez elle et je fonçai vers la place.

Habituellement, je courais vite. Très vite. Pourtant, ce jour-là, je dus battre tous mes records. Bien vainement. La place était petite, il n'y avait que quatre voies qui y menaient et les ruelles qui la perçaient étaient toutes des impasses. Or, *Störung* était effectivement cernée par un groupe d'une cinquantaine d'hommes d'armes et policiers. Je ne m'en souciai pas ; j'étais affolé et la vue d'un canon-défonceur pointé sur la grande porte de la *Maison* me fit accélérer, sautant par-dessus un début de barricade installée là sans que j'en devine la raison. Il y eut des cris, des appels :

— Stop ! Arrête-toi, gamin ! Stop ou je tire !

Je n'y prêtais aucune attention. Je n'avais qu'une peur, celle de savoir que Maman risquait quelque chose, et le fait que je n'allais sans doute rien pouvoir faire pour la protéger. Puis au même instant, tout devint folie. Alors que j'atteignais l'entrée de la ruelle et que le scanner me reconnaissait, éclairant le passage de bleu, je ressentis une terrible secousse dans tout le corps : des aiguilles venaient de se planter profondément dans mon dos et une décharge électrique me jetait au sol. Simultanément, le canon-défonceur lâcha deux bordées et la double porte d'entrée vola en éclats avec une partie de la façade. Je devinai que des gravats et les plaques de sécurité étaient éjectés, mais surtout, je réalisai que j'étais trop près et sans protection. Ce qui fit que la déflagration m'atteignit et vint frapper le bas de mon corps, me repoussant avec brutalité contre le proche mur. La douleur fut encore plus terrible que les impacts du taser, me faisant grimacer et crier sans que je puisse bouger bras ou jambes. J'entendis une ruée, des dizaines ou des centaines de pas de course, des cris, des appels et des tirs.

Une fulgurance passa au-dessus de moi et le fond de l'impasse explosa à son tour, projetant sur mon dos de nouveaux gravats. Je devinai des corps qui avançaient à l'assaut, d'autres cris et des ordres aboyés. Alors que je tentais vainement de me redresser, un coup violent me cueillit à la mâchoire et m'assomma.